



1925-2025

UN AN AVEC LOVECRAFT

344 | 17 DECEMBRE 1925

« Quant au voyage à New York auquel était disposée S.H., je l'ai mise en garde contre son coût énorme, mais elle estime que c'est une folie qui en vaut la peine pour les vacances ; il aura donc probablement lieu, à moins que je ne reçoive un télégramme soudain m'informant du contraire. Les cinq dollars qu'elle a envoyés et qu'A.E.P.G. a encaissés serviront de fonds de divertissement, car malgré la gratuité des musées, mes quelques trajets en voiture et entrées de cinéma font rapidement d'une sortie de ce genre une affaire coûteuse ! Quant à la question des lieux de résidence permanents, Dieu merci, S.H. serait ravi de coopérer pour m'installer là où mon esprit serait le plus tranquille et le plus efficace ! Ce que j'entendais par « la menace de devoir retourner à New York », c'était la question des opportunités professionnelles, comme l'illustre l'exemple de Paterson ; car dans ma situation financière précaire, presque toute opportunité rémunératrice constituerait quelque chose que je ne pourrais « refuser » avec bon sens ou convenance. Si j'étais encore à New York, je pourrais peut-être supporter une telle situation avec une résignation philosophique, mais si je rentrais, je ne pourrais pas envisager la perspective de repartir. Une fois en Nouvelle-Angleterre, je devrais pouvoir m'y installer et chercher des opportunités à Boston, Providence, Salem ou Portsmouth, plutôt que de garder les yeux rivés sur Manhattan, Brooklyn, Paterson ou d'autres contrées lointaines et inconnues. Je remarque, incidemment, que la situation à Paterson est exactement la même qu'auparavant. Les travaux de construction du musée

sont suspendus, et jusqu'à ce qu'ils reprennent, toute expansion est en suspens — Morton ayant entre-temps reçu pour instruction d'organiser de petites expositions dans le bâtiment de la bibliothèque. Mais, dit-il, les travaux commenceront presque certainement au printemps ; et à ce moment-là, un assistant sera presque certainement nécessaire — voilà donc où nous en sommes ! Je pourrais supporter cette perspective (car le travail lui-même me conviendrait) si je pouvais vivre entre-temps dans un vrai pays d'hommes blancs. Mais si je revoyais la Nouvelle-Angleterre, avec ses rues vallonnées qui descendent vers la mer, ses avenues bordées de vieux ormes, ses toits en croupe et ses clochers blancs qui s'élèvent au-dessus de cimetières centenaires, je ne pourrais plus jamais me résoudre à m'aventurer hors de ses limites. L'attitude de S.H. sur toutes ces questions est si aimable et magnanime que tout projet d'isolement permanent de ma part semblerait presque barbare et totalement contraire aux principes du bon goût qui poussent à reconnaître et à vénérer un dévouement des plus désintéressés et d'une intensité hors du commun. Je n'ai jamais vu d'attitude plus admirable de considération désintéressée et attentionnée, dans laquelle chacune de mes difficultés financières est acceptée et pardonnée dès qu'elle s'avère inévitable, et dans laquelle l'acquiescement s'étend même à mes déclarations (fondées sur mon observation de l'effet de conditions variables sur mes nerfs) selon lesquelles l'ingrédient essentiel de ma vie est une certaine quantité de calme et de liberté pour la composition littéraire créative — à saisir que je sois ou non occupé à autre chose, et qu'elle soit ou non en conflit avec cet horaire matinal et régulier qu'un régime industriel plus simple qualifie de normal. Une dévotion qui peut accepter sans broncher cette combinaison d'incompétence et d'égoïsme esthétique, même si elle doit être contraire à toutes les attentes initialement nourries est assurément un phénomène si rare, et si proche de la qualité historique de la sainteté, que personne ayant le moindre sens de la proportion artistique ne pourrait y répondre autrement que par la plus vive estime, le respect, l'admiration et l'affection réciproques — comme cela a d'ailleurs été le cas au début, lorsqu'il s'est manifesté dans des circonstances moins éprouvantes et avec une compréhension bien moindre de la chronique des échecs qui s'annonçait. L'une des caractéristiques d'un gentleman à l'ancienne, qui le distingue de la foule des modernes grossiers et insoucians, est qu'il reconnaît sa relation harmonieuse avec le modèle dans lequel le destin l'a placé et qu'il ne cesse jamais de vivre aussi pleinement que possible les responsabilités esthétiques qui peuvent découler de ses décisions antérieures. Je suis peut-être inefficace et imprudent, mais j'espère ne jamais être inartistique ou mal élevé dans ma conduite. Les révoltes et les

répudiations brutales ou soudaines sont étrangères à un Anglais de bon goût ; et lorsque les conditions que l'on rencontre suscitent une profonde admiration, une déférence et un respect profonds, il n'est pas difficile de suivre cette voie conservatrice que tous les canons de l'art et tous les préceptes de la bonne éducation définissent comme la seule voie appropriée. Mais pour passer des abstractions au concret, S.H. approuve pleinement mon projet de retour définitif en Nouvelle-Angleterre, et elle-même a l'intention de chercher des débouchés industriels dans la région de Boston après un certain temps, même si pour l'instant, ce deuxième poste à Cleveland semble présenter de grands avantages et offrir des conditions exceptionnellement favorables pour ce genre de chose. La rémunération n'est pas très élevée, mais les perspectives d'avancement sont considérables ; et l'esprit de justice et de tolérance qui règne tant chez la direction que chez les employés est un soulagement inestimable après les frictions éprouvantes du poste précédent, où les employés étaient tolérables malgré leur attitude ostentatoire. Cet établissement de Halle est le principal grand magasin de Cleveland, peut-être équivalent à notre Shepard's. Vous pouvez donc être sûr que seule la possibilité de Paterson me retient à New York. La moindre chance d'obtenir un poste en Nouvelle-Angleterre me ramènerait chez moi à tout moment avec une hâte presque comique pour un spectateur ; et en effet, la disparition définitive de la possibilité à Paterson me ferait migrer de toute façon, pour trouver un logement près de Boston et commencer une recherche systématique d'emploi à travers les annonces du Transcript, tout comme (mais j'espère pas en vain !) j'ai cherché à New York à travers les annonces du Times pendant la première année. À Boston, en effet, je pourrais peut-être mettre plus de cœur (mais certainement pas plus de patience et de diligence !) dans cette quête, car je serais entouré d'un monde avec lequel j'ai au moins un semblant de relation, au lieu du désert étranger qu'est aujourd'hui Gotham. »

[1925, jeudi 17 décembre]

Up noon — window man & curtains — els telephone — out to York to meet him — up to Sonny's — AM. Mus., Met. Mus. bus to library — gallery & reading room — els lv. read & Automat — down to N'hood playhouse — Dybbuck — bus & subway — els lv. Penn. Sta. see Miss L home — W Side Pk — return to 169.

Levé midi. L'ouvrier pour les fenêtres et les rideaux. Sechrist téléphone. Je pars le retrouver à York, puis de là chez Sonny. American Museum, puis au Met, et retour bus pour la bibliothèque, l'exposition puis la salle de lecture. Sechrist me laisse, on se retrouve à l'Automat, et on va voir le film Dibbouk au N'Hood. Bus puis métro pour le raccompagner Penn Station, on passe maison de Mme L., sur West Side Park, retour enfin au 169.

Le dibbouk, dans le livre de Job : rien de moins que le fantôme d'un disparu. Mais aussi celui qui poursuit l'actrice principale du film *The Unborn*, de David Goyer, que vont voir Lovecraft et Sechrist avant son départ. Et puis allez, on lâche ci-dessus le brûlot majeur, tel qu'exprimé dans la lettre à Lillian qu'il rédigera ce prochain dimanche. Où on découvre que les 5 dollars mensuels de contribution de l'épouse aux dépenses de l'époux ne lui sont pas remises directement, mais sont versés par l'entremise de la tante Annie, responsable de toutes les finances. Voici donc l'état précis du rêve inaccompli de Paterson, le travail d'assistant proposé par Morton mais qui, au bout de six mois, n'offre toujours aucune perspective concrète. Et donc que l'époux fait son maximum pour éviter la visite de l'épouse dans sa semaine de vacances (il y parviendra), mais a *déjà* négocié auprès d'elle son retour à Providence, qui n'advientra pourtant que fin avril. Enfin, cette semaine, s'est nouée la part irréversible et irrévocable de la décision la plus haute qu'il aura jamais à prendre, alors même qu'en compagnie de Sechrist, et en complète opposition avec ses arguties, il lui exhibe Manhattan comme la véritable huitième merveille du monde.

Plus de 2 000 lettres adressées au Père Noël, au Groenland, en Islande ou au pôle Nord, ont déjà été reçues par la poste de New York, a déclaré hier Charles Dubin, assistant du maître de poste chargé du courrier. Le bureau reçoit généralement 5 000 lettres de ce type pendant la période de Noël et, contrairement à l'impression générale, elles ont toutes une chance d'obtenir une réponse. Les grands magasins, les organisations caritatives et les particuliers demandent à recevoir ces lettres, a-t-il ajouté. Si elles semblent avoir été écrites par des enfants qui, sans cela, ne recevraient pas de cadeaux, ces organismes jouent le rôle du Père Noël. Il existe également une association dont le siège se trouve à l'angle de la 42^e rue et de Broadway, dont le seul but est de répondre à ces lettres en envoyant des cadeaux. La poste de New York a

embauché hier 1 700 trieurs, transporteurs, coursiers et chauffeurs supplémentaires pour la période de Noël. En raison de la règle selon laquelle aucun courrier ne sera distribué le jour de Noël, les trois quarts des 17 000 employés réguliers pourront passer la journée chez eux. Un communiqué publié hier par la Poste indique : « La flotte de vingt et un bateaux à vapeur qui a quitté le port samedi 12 décembre transportait 26 933 sacs de courrier de Noël à destination des pays d'Europe et d'Amérique du Sud. Cela représente 2 423 sacs de plus que le courrier de Noël de l'année dernière, lorsque seize bateaux à vapeur composaient la flotte du samedi. Plus de la moitié de cette cargaison, soit 17 150 sacs, a été expédiée sur un seul navire, le George Washington, et ce magnifique navire battant pavillon américain a rapporté environ 100 000 dollars. Le dernier courrier à quitter le pays à temps pour arriver en Europe avant Noël a été embarqué sur le Mauretania le 15 décembre. Soixante-dix-huit pour cent des 7 310 sacs transportés lors de ce voyage provenaient de New York. Le George Washington transportait 71 219 mandats pour des paiements à l'étranger et le Mauretania 50 676, pour une valeur totale de 1 991 207,35 dollars. « Une caractéristique notable du courrier de Noël de cette année était l'énorme quantité de cartes de Noël insuffisamment affranchies qui ont été réactivées ici pour être expédiées vers les pays européens. Cela est quelque peu surprenant, car la modification décrétée par la Convention de Stockholm, qui augmente le tarif postal des cartes postales à 3 cents, a fait l'objet d'une large publicité. Au total, 93 000 cartes postales insuffisamment affranchies à destination de la Grande-Bretagne, de l'Irlande et du continent ont été expédiées par le George Washington et plus de 89 000 par le Mauretania. »

2,000 Letters to Santa Claus Mailed Here; Worthy Appeals Will Not Go Unheeded

More than 2,000 letters already have been received by the New York Post Office addressed to Santa Claus, in Greenland, Iceland, or at the North Pole, Charles Lubin, Assistant Postmaster in Charge of Mails, said yesterday. The office usually receives 5,000 such letters in the Christmas season, and, contrary to the general impression, he said, they all stand a chance of being answered.

Department stores, charitable organizations and individuals apply for these letters, he said. If they seem to have been written by children who would not get presents otherwise these agencies act as true Santas. There is also an association with headquarters at Forty-second Street and Broadway whose only purpose is to answer such letters with gifts. It is known as the Santa Claus Association.

The New York Post Office hired yesterday 1,700 extra sorters, carriers, special delivery messengers and chauffeurs for the Christmas period. Because of the order that no mail will be delivered on Christmas Day three-fourths of the 17,000 regular employees will be able to spend the day at home.

A statement issued at the Post Office yesterday said:

"The fleet of twenty-one steamers sail-

ing from the port on Saturday, Dec. 12, carried 26,933 sacks of advance Christmas mails destined for European and South American countries. This represented an excess of 2,423 over last year's Christmas mail, when sixteen steamers comprised the Saturday fleet.

Of this shipment more than half, or 17,150 sacks, were dispatched on a single vessel, the George Washington, and this fine American flag vessel earned about \$100,000. The last mail to leave this country in time to reach Europe for Christmas went on the Mauretania Dec. 15. Seventy-eight per cent, of a total of 7,310 sacks taken on that trip originated in New York City. The George Washington carried 71,219 money orders for payment abroad and the Mauretania \$9,676, the total value for both being \$1,991,207.35.

"A noticeable feature of this year's Christmas mail was the enormous quantity of short-paid Christmas cards received here for shipment to European countries. This is somewhat surprising since much publicity was given to the change decreed by the Stockholm Convention increasing the Postal Union post card rate to 3 cents. A total of 93,000 short-paid post cards for Great Britain, Ireland and the continent were dispatched by the George Washington and over 89,000 by the Mauretania."

PINEHURST, N. C.—Spend Christmas in sunshine and warmth. Outdoor events every day. Reservations NOW.—Advt.

Outdoors in the Sunny South—Two 18-hole golf courses, grass greens. Bon-Air Vanderbilt Hotel, Augusta, Ga.—Advt.



Don't Miss Seeing the Lionel Display at the Stores Now

THE stores are making special displays of Lionel Model Railroads and Accessories. Go to see them. Take Dad and Mother with you and select yours now to be sure to have it Christmas morning.

You want a real railroad—that's a Lionel and no other.

For 25 years Lionel engineers have produced Model Electric Trains, Multivolt Transformers and Model Railroad Accessories that are mechanically and electrically perfect. They look like real trains and *work* like real trains. The only difference between Lionel and real trains is the size.

Go to see the wonderful Lionel 1925 outfits at once. Be sure to examine the Lionel Standard Locomotives with their "Three-point armature shaft bearing Super-Motor", new reduction gearing and other exclusive improvements too numerous to mention.

You will find that Lionel Railroads are always lowest priced consistent with high quality. Complete outfits from \$5.75 up.

Send 10¢ in coin for the new 44-page Lionel catalog illustrated in natural colors.

THE LIONEL CORPORATION

Dept. NP

48-52 E. 21st Street

New York City

"Standard of the World" since 1900

LIONEL ELECTRIC TRAINS
MODEL RAILROAD ACCESSORIES
"MULTIVOLT" TRANSFORMERS